

## Petite histoire de La Rivière Drugeon

Chronologie	Commentaire
<p>1800 av J-C Age de Bronze</p> <p>1100/1000 av J-C</p>	<p><b>Les tumulus de la Chaux d'Arlier</b></p> <p>Les premières traces d'occupation humaine remontent à l'Age du Bronze (vers 1800 av J-C) ; les fouilles archéologiques ont mis en évidence les vestiges de nombreuses sépultures dans la Chaux d'Arlier. Ces sépultures, les tumulus, sont des tertres de terre et de pierres en forme de calotte sphérique recouverts de la même végétation que le sol environnant et peuvent passer totalement inaperçus.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ainsi, à La Rivière dans le tumulus de la Vierge, des notables ont été enterrés avec leurs vêtements parés de grandes épingles en bronze à tête martelée et gravée.</li> <li>- Une cache est découverte dans les tourbières de La Rivière ; il s'agissait sans doute d'outils et de parures récupérés par un fondeur ambulant. De telles pièces ont été également découvertes en Suisse et en Allemagne du Sud. Ces découvertes attestent des mouvements de peuples, de migrations d'Europe centrale, encore mal connus. Le matériel découvert à La Rivière se trouve au musée de Besançon.</li> <li>- Les sépultures sous tumulus sont nombreuses : on en trouve tout au long de la Chaux d'Arlier de Chaffois à Frasné. Le tumulus du Grand Communal sur La Rivière est particulièrement intéressant : une première sépulture creusée en fosse peut être datée de 1100/1200 av J-C). ; au niveau du sol se trouve une autre sépulture datée aux environs de 700 av J-C ; à la surface du tumulus d'autres débris osseux indiquent plusieurs inhumations postérieures</li> </ul>
<p>700 av J-C Age du Fer</p> <p>350/300 av J-C</p>	<p>Le mobilier archéologique est riche et varié : 2 petits vases, longue épingle de bronze (1<sup>o</sup> sépulture) ; 2 bracelets de lignites, fibule de bronze (2<sup>o</sup> sépulture) et beaucoup d'objets de parures (collier, bracelets, plaques à décor incisé, épingles, anneaux) Le matériel le plus utilisé était le bronze ; il existait aussi bon nombre de pièces en fer, qui ont été hélas détruites par l'acidité du sol. A partir de 1100/1000 av J-C, et jusqu'aux environs de l'an 350/300 av J-C, la continuité du peuplement de la Chaux d'Arlier est chose sûre.</p>
<p>58 av J-C Guerre des Gaules Période gallo-romaine</p>	<p>Bien que rien ne soit officiellement attesté, il est vraisemblable que La Rivière ait connu une implantation humaine, à l'époque gallo-romaine</p>
<p>Haut Moyen-Age</p>	<p><b>Le fort Bachin :</b></p>

<p>Moyen-Age XIII<sup>o</sup> s</p> <p>13<sup>o</sup> siècle 1250</p> <p>14<sup>o</sup> siècle</p> <p>16<sup>o</sup> siècle</p>	<p>Il se trouve au sud du village à la limite de la commune de Bouverans.</p> <p>La situation de cette élévation de forme circulaire laisse supposer qu'il s'agit d'une motte féodale édifiée pour contrôler un passage à gué sur le Dugeon. <i>Une motte féodale est une construction défensive constituée d'une butte artificielle en terre. Sur la butte est érigée une tour ou donjon, généralement en bois, protégé par une palissade.</i> Le fort Bachin est inscrit au répertoire des Monuments historiques depuis avril 1992, mais il n'a pas fait l'objet de fouilles systématiques ; cependant un sondage a permis de découvrir une sépulture et la mise au jour d'un scramasaxe (épée) et d'une plaque de ceinture (visible au musée de Pontarlier). On peut dater ces vestiges du VI<sup>o</sup>/VII<sup>o</sup> c'est à dire de l'époque mérovingienne soit contemporains de la nécropole de Doubs découverte en 1987.</p> <p>Relations avec le monde germanique.</p> <p>La Rivière apparaît assez tardivement dans les textes, par rapport aux autres villages de la région (Bannans, Dompierre)</p> <p>Le village doit sa fortune politique et son essor aux princes de Chalon, sires de Salins qui, à partir de 1250, ont décidé d'en faire le siège d'une importante seigneurie, qui couvrait toute l'extrémité occidentale de la plaine du Dugeon avec Bouverans, Frasne Dompierre et Bonnevaux ; Jean de Chalon, dit l'Antique acquiert des terres et des fiefs, reçoit l'hommage des seigneurs locaux (sires de Joux et d'Usier) ; en 1266, Adeline, veuve de Hugues de Chalamont vend à Jean de Chalon la maison forte de La Rivière. <i>Le château donne naissance à une nouvelle organisation socio-politique, la châtellenie qui s'installe pour plusieurs siècles.</i> Au sud-ouest, où nous sommes actuellement, se trouvait la motte féodale. Sur cette carte postale de 1960, on voit encore nettement cette configuration : aujourd'hui, la motte a disparu vers 1960 pour laisser place au terrain de sport.</p> <p>Un bourg se développe au pied du château, il abrite un marché hebdomadaire, une église et une maison de Dominicains, un moulin est également attesté au faubourg d'Arlin. En 1351, les habitants de La Rivière ferment leur ville de bonnes murailles, transfèrent le château à l'intérieur des remparts. Au 16<sup>o</sup> S, le bourg a la forme d'un triangle avec au sud le prolongement du Faubourg d'Arlin ; il est entouré de remparts et de fossés remplis d'eau apportée par une déviation du cours du Dugeon et un étang borde le 3<sup>o</sup> coté. Actuellement l'ancien cours est visible en bordure du nouveau lotissement de Foule. Les voies de circulation actuelles reprennent le tracé des anciens remparts.</p> <p><b>Eglise</b></p> <p>Avant la fin du 13<sup>o</sup> S, une chapelle a sans doute existé, à plus forte raison lorsque La Rivière devient une paroisse, en 1275. Au 14<sup>o</sup>siècle, une église est citée en même temps que la maison des Dominicains au moment où se développe dans le bourg des activités humaines</p>
---	---

Les travaux de l'édifice actuel ont débuté vers 1415 et terminés en 1490 avec la construction de la voûte. L'église St Nicolas de La Rivière est un édifice de style gothique ; il faut cependant nuancer cette affirmation. Les périodes de l'histoire de l'art restent imprécises dans le Haut-Doubs

- l'art roman 11<sup>o</sup>/12<sup>o</sup> siècles se manifeste dans des constructions jusqu'à la Révolution
- -le gothique -13<sup>o</sup> siècle- cohabite donc et se prolonge également jusqu'au 17<sup>o</sup> siècle
- le gothique flamboyant bourguignon -15<sup>o</sup> siècle est également représenté.-.

C'est bien ce que nous retrouvons ici et qui apparaît dès le premier contact avec l'église St Nicolas :

- L'édifice semble disparaître sous un immense toit qui recouvre l'ensemble des nefs et des chapelles ; la nef centrale, aveugle, ne se dégage que très modestement des bas-côtés. Les contreforts extérieurs de la face nord et de l'abside renforcent cette impression de robustesse et les dimensions confirme cette appréciation : 26.3m de long, 12.6 m de large, hauteur sous la voûte 9 m.
- Les caractéristiques du roman demeurent : plan simple, allure massive, nefs relativement peu élevées, murs épais.
- Mais l'église a été construite au 15<sup>o</sup> siècle de même que les chapelles latérales (la 3<sup>o</sup> chapelle côté sud a été agrandie au 16<sup>o</sup>siècle) : les chapelles montrent de belles fenêtres flamboyantes en arc brisé de même que le chœur. Les voussures des seconde et troisième fenêtres de la façade nord retombent sur des culs de lampes sculptés (ange portant un écu, monstre grimaçant, personnages). Le clocher porche date de cette même époque.
- Quelques transformations postérieures ont modifié l'apparence extérieure de l'édifice : le clocheton de bois au dessus du chœur que nous voyons sur le dessin du 16<sup>o</sup> siècle de Gilbert Cousin a disparu. Au 18<sup>o</sup> siècle (1790) un clocher avec un toit à l'impériale (dôme à quatre contre-courbes caractéristique des clochers comtois) est reconstruit sur le soubassement gothique et on y ajoute une façade classique ornée de quatre pilastres.

Lorsqu'on pénètre dans l'église, on ne peut être que frappé par la lumière qui emplit le chœur en contraste avec la nef.

On y découvre un mobilier et une statuaire du plus haut intérêt : chaire à prêcher originale (à cuve rectangulaire), bancs en bois tournés, fonds baptismaux (17<sup>o</sup>s) autels-rétables à l'extrémité des collatéraux (18<sup>o</sup>s).

Mais la statuaire est particulièrement remarquable : bois du 15<sup>o</sup>s (Saint Claude et Saint Féreol) et quelques belles pièces du 16<sup>o</sup>s (Saint Antoine, Saint Louis, une Vierge à l'Enfant, une Vierge de Pitié)

En conclusion, les 15<sup>o</sup> et 16<sup>o</sup> siècles sont deux siècles qui comptent ici à l'église Saint Nicolas de La Rivière. On retiendra que le gothique flamboyant se s'allie les traditions locales dans la

réalisation de cet édifice.

### **Maison Pellissier**

Dès la fin du 15<sup>e</sup> S, la guerre avait côtoyé le bourg de La Rivière : lorsque le Téméraire y était venu refaire ses forces. Après ses échecs en Suisse à Grandson et Morat (1476), le duc rassemble les débris de ses troupes à La Rivière. Pendant deux mois, il essaie de reconstituer une armée. En septembre 1476, il part vers la Lorraine ; il est trahi, vaincu et tué devant Nancy, le 7 janvier 1477.

Une légende raconte qu'un fantôme serait apparu au Téméraire pendant son séjour à La Rivière. Ce fantôme aurait dit être un des morts de la bataille de Morat et aurait prédit la catastrophe de Nancy. Après la mort de Charles le Téméraire, c'est le triomphe de Louis XI et l'écroulement du rêve bourguignon. Le rôle héroïque du château de La Rivière est terminé.

La maison qui appartient actuellement à la famille Pellissier a été reconstruite après la guerre de DIX ANS (1635-1644) avec les débris de château. Elle est remarquable par sa façade classique ; à l'intérieur, on peut y voir une cheminée monumentale.

Jusque là, la place forte de La Rivière était restée inviolée (ce qui lui valu le surnom de La Pucelle), mais en juillet 1639, l'invasion des troupes suédoises de Bernard de Saxe-Weimar est lourde de conséquences : comme pour l'ensemble de la région les pertes sont considérables et estimées à plus du tiers voire la moitié de la population.

### **Les moulins et l'étang**

Dès 1328, on cite : Le moulin d'Arlin comprend "foule et battoir"

Le moulin scierie, sur l'emplacement duquel nous nous trouvons fut exploité par différentes familles au cours des siècles en tant que meunerie puis scierie. En 1788, il est reconstruit par les frères Besson ; il brûle en 1895.

La scierie, exploitée par la famille Claudet fonctionnera jusqu'en 1965.

En 1983, il est réaménagé en exploitation agricole puis complètement détruit par un incendie en 1995.

Son exploitation a connu la turbine à eau, la machine à vapeur (sur les cartes postales, on peut voir la cheminée) et les moteurs électriques).

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'étang a connu une autre exploitation : celle de la glace. Les blocs de glace étaient découpés sur l'étang, stockés dans les caves de la maison proche, l'actuel café qui s'appelait jusqu'en 1983 "l'hôtel de la glacière". Ils étaient ensuite transportés jusqu'à un hangar "la glacière" (qui est aujourd'hui l'atelier de menuiserie-charpente Robert Grillon) pour être acheminés par la voie ferrée dans la capitale, pour l'usage des hôpitaux et des cabaretiers.